

Le français et les relations internationales en Afrique noire francophone. Bilan et perspectives

Ateufack Dongmo MARCEL et Djiala Mellie DIDEROT

Université de Dschang - Cameroun

rodrygashy@yahoo.fr

Résumé

Selon les projections de l'Observatoire Démographique et Statistique de l'Espace francophone en collaboration avec l'Organisation Internationale de la Francophonie, l'avenir de la langue française et, par conséquent, celui de l'espace géopolitique dont elle est le socle, serait en Afrique, notamment en Afrique francophone subsaharienne. La présente étude examine la situation du français dans cette zone du monde à l'aune de l'histoire des relations internationales franco-africaines. En considérant le fait que l'Afrique noire francophone est depuis quelques années le théâtre de nombreuses manifestations antifrançaises, en considérant également l'abondant développement d'un métadiscours francophone plutôt francophobe qu'on y observe, l'étude se propose de questionner la corrélation qui s'y tisse entre, d'une part, les relations internationales (RI) franco-africaines et, d'autre part, l'image du français et de la F/francophonie en Afrique noire francophone. A quelques réserves aux projections optimistes du français en Afrique. Suivant une double perspective fonctionnaliste et postcoloniale, elle établit une corrélation entre d'une part les relations internationales (RI) franco-africaines et d'autre part l'image du français et de la F/francophonie en Afrique noire francophone. Il en résulte que la français et la francophonie n'ont pas très bonne presse en Afrique noire francophone et que cette situation est consécutive aux relations internationales franco-africaines qui peinent à se défaire de l'orthodoxie coloniale ; que cette francophobie n'est pas sans conséquence sur l'évolution du français en Afrique et que, pour favoriser l'objectivation des projections optimistes du français en Afrique il faut aller au-delà d'une maximisation de l'alphabétisation des sociétés africaines : d'une part en décolonisant les imaginaires français et africains pour créer les conditions favorables au new deal franco-africain que recèle le projet francophone, d'autre part en élevant les langues nationales africaines au même degré de prestige que le français.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

Introduction

D'après les projections de l'Observatoire Démographique et Statistique de l'Espace francophone (ODSEF), « près de 85% de locuteurs du français vivront en Afrique en 2050¹ ». Consécutivement à ces projections, Michaëlle Jean² et à Imma Tor³, deux hauts responsables de la francophonie institutionnelle, considèrent que l'avenir de la F/francophonie et celui de la langue française se trouvent en Afrique. Dans le même temps, force est de constater qu'il règne dans cette partie du monde une francophobie⁴ qui va croissante : alors qu'un abondant métadiscours francophone exprime une désaffection d'une partie de l'intelligentsia africaine pour la langue française, la F/francophonie⁵ et la politique africaine de la France, des manifestations régulières témoignent d'un sentiment antifrançais au niveau des masses africaines avec des conséquences non négligeables sur la perception du français et de la F/francophonie. Une corrélation semble dès lors se tisser entre d'une part les relations internationales (RI) franco-africaines et d'autre part l'image du français et de la F/francophonie en Afrique noire francophone. C'est cette corrélation qu'il importe ici d'examiner à travers le questionnement suivant : Quelles fonctions la langue française a-t-elle joué dans l'histoire des relations internationales de l'Afrique noire francophone ? Comment la géopolitique franco-africaine d'aujourd'hui affecte-t-elle la perception du français et l'idée de la F/francophonie en Afrique ? Le français répond-il aujourd'hui aux enjeux de développement de l'Afrique en dépit de son passé de langue coloniale ? L'Afrique peut-elle réellement incarner l'avenir de la langue

¹ Richard Marcoux, « Avec la collaboration de Marie-Eve Harton (2012). *Et demain la francophonie* ». *Essai de mesure démographique à l'horizon 2060*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, (Collection Cahiers de l'ODSEF).

² Michaëlle Jean (2015). « Discours, cérémonie de remise des insignes de Docteur Honoris Causa de l'Université de Yaoundé I », URL : <https://www.francophonie.org/Discours-de-Michaelle-Jean-a-45823.html>, Consulté le 04/05/18.

³ Imma Tor (2017). « L'avenir de la langue française est dans le continent africain », *Figaro*, [Interview accordée à Alice Develey], URL : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actudes-mots/2017/04/03/37002-20170403ARTFIG00081-l-avenir-de-la-langue-francaise-est-dans-le-continent-africain.php>, page consultée le 10/3/2022.

⁴ Considérons francophobie ici au sens du rejet de tout ce qui se rapporte directement ou indirectement à la France.

⁵ Nous entendons ici à la fois l'institution internationale née de la langue française et l'espace géopolitique que cette institution couvre.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

française et de la F/francophonie sans réformes préalables de sa géopolitique franco-africaine ? Deux perspectives d'analyse se prêtent le mieux à cet exercice : le post-colonialisme et le fonctionnalisme : la première consistera à questionner les relations franco-africaines d'aujourd'hui à partir de ses origines coloniales. On verra à cet effet que la géopolitique franco-africaine actuelle relève de la francodoxie, un système de relations franco-africaines fondées sur une reconduction tacite de l'orthodoxie coloniale à une époque post-coloniale. La seconde consistera à aborder l'histoire du français du point de vue fonctionnel dans le système international franco-africain. Il s'agira précisément de rendre compte du rôle historique de la langue française dans un système international franco-africain obéissant à des logiques impérialistes. Il s'agira également de souligner l'impact des relations franco-africaines d'aujourd'hui sur la perception de la langue française en Afrique et sur des projections qui situent l'avenir de cette langue en Afrique. La démarche consistera principalement à mettre en dialogue les métadiscours francophone en Afrique. Globalement, l'étude se propose de montrer que les projections très optimistes de la F/francophonie et de la langue française en Afrique ne tiennent pas compte de la montée grandissante d'une francophobie consécutive à une géopolitique franco-africaine qui peine à s'affranchir de l'orthodoxie coloniale ; et que l'objectivation de ces projections nécessite des réformes autres que cette alphabétisation des masses africaines prescrite par l'ODSEF.

I- Fonctions historiques du français dans les RI en Afrique

La langue française en Afrique a toujours obéi prioritairement à des enjeux qui sont ceux des relations internationales, franco-africaines notamment. A ce titre, elle a joué deux fonctions majeures dans l'histoire des relations internationales africaines : une fonction idéologique et une fonction diplomatique.

I.1- Fonction idéologique

La première fonction de la langue française dans les relations internationales en Afrique se rapporte à l'idéologie linguistique. Celle-ci réfère aux croyances développées sur les langues telles qu'elles sont utilisées dans leurs mondes sociaux. Judith Irvine⁶ y voit « [un système d'idées régissant] les relations sociales et linguistiques, en relation avec les intérêts moraux et

⁶ Stringfixer, « Idéologie de la langue », Stringfixer, URL : stringfixer.com/fr/Language_ideology, page consultée le 25/06/2022.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

politiques». Selon Razfar⁷, l'idéologie linguistique transcende le simple cadre des idées et des croyances pour « inclure les pratiques langagières à travers lesquelles les idées et notions sont mises en œuvre ». C'est cette idéologie qui sous-tend par exemple le débat sur l'écriture inclusive. En fait, les idéologies linguistiques manifestent les relations entre les croyances des locuteurs envers leur langue et le système socioculturel dans lequel ces locuteurs évoluent. Elles « montrent les présupposés explicites ou implicites des locuteurs à l'égard d'une ou des langues, en relation avec leur expérience sociale, leurs conceptions morales ainsi que leurs intérêts économiques et politiques. Elles supposent une conceptualisation du langage, des locuteurs et des pratiques discursives⁸ ». Une idéologie linguistique est donc nourrie par le contexte socioculturel dans lequel elle se développe.

En Afrique, l'histoire du français « commence avec l'arrivée des premiers Européens à Saint-Louis⁹ du Sénégal en 1659¹⁰ ». Elle se renforcera avec le Second Empire colonial français à partir de 1815 ; à tel enseigne que « l'histoire de la langue française sur le continent noir se confond avec celle de la colonisation française¹¹ ». C'est donc dans un contexte colonial que le français s'enracine en Afrique. Alors que partout on prêche l'abolition de l'esclavage, la colonisation est vendue aux Africains comme une « mission civilisatrice », comme une volonté de leur apporter les bienfaits de la civilisation européenne, du progrès technique, de l'humanisme... Victor Hugo, qui partageait cette idéologie coloniale, considère alors qu'au « XIXe siècle, le Blanc a fait du Noir un Homme¹² ». Le Noir ne deviendrait donc un homme qu'à partir de son contact avec le Blanc. On n'est pas plus éloigné de l'idéologie esclavagiste qui cantonnait le Noir dans une catégorie à mi-chemin entre l'animal et l'Homme. Suivant cette idéologie, la maîtrise

⁷ Stringfixer, « Idéologie de la langue », op.cit.

⁸ *Ibid.*

⁹ Saint-Louis est considéré comme la plus ancienne colonie française d'Afrique.

¹⁰ Louis-Jean Calvet (2010). « Histoire du français en Afrique. Une langue en copropriété ? Organisation internationale de la francophonie, Éditions Écriture », *Cairn.info*, Compte rendu de Françoise Gadet, URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2011-2-page-144a.htm>, page consultée le 25/06/2022..

¹¹ Ambroise Kom (2000). « Décoloniser la langue française, apprivoiser la francophonie », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.107.

¹² « Discours sur l'Afrique », tenu le 18 mai 1879, à l'occasion d'un banquet en l'honneur de l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

de la langue du colon par le colonisé est considérée, par extension, comme une marque d'évolution, un signe d'élévation sociale. Ce discours va considérablement affecter la perception que le colonisé africain a de lui et de ses attributs, favorisant ainsi l'entreprise coloniale.

Le postcolonialisme postule alors que le succès de la colonisation résida moins dans sa force militaire que dans son infrastructure discursive. En effet, dans sa volonté de hiérarchiser les rapports entre le colonisé et le colonisateur, l'entreprise coloniale procède par une dévalorisation du colonisé et de tous ses attributs, ce qui lui permet dans le même temps d'établir la supériorité du colon et des siennes. Cette démarche explique l'incrustation de l'idéologie coloniale ou raciste dans le lexique de la langue française¹³. L'idéologie linguistique réside, par suite logique, dans l'usage stratégique de la langue qui vise à établir et à maintenir durablement la domination psychologique et politique du colonisateur sur le colonisé. Cette stratégie consiste dans un premier temps en la dénégation ou dévalorisation des langues locales. Cette dénégation des langues locales s'observe par exemple dans le droit que le colon européen s'arrogea de nommer le colonisé et ses réalités suivant ses propres paradigmes. C'est à ce titre que le terme "patoua", qui est un terme péjoratif dans la mesure où il induit une certaine infériorité de la langue ainsi désignée, fut attribué aux langues africaines par les colons. Elle procède ensuite par une imposition de la langue du colon comme langue officielle (de l'enseignement, de l'administration et des médias) donc d'ascension sociale¹⁴, doublée d'un bannissement des langues locales:

Une seule langue est enseignée dans les écoles, admise dans les tribunaux, utilisée dans l'administration : le français, tel que défini par les avis de l'Académie et les décrets du ministre de l'Instruction publique. Toutes les autres langues ne sont que folklore, tutu panpan, obscurantisme, biniou et bourrée, et ferments de la désintégration de la République. Tel était du moins le principe, qui trouva son expression définitive avec les décrets des années 30, interdisant l'emploi dans l'enseignement, même privé, de toute langue autre que le français.

¹³ Lire à ce propos *Le dérangeur- Petit lexique en voie de décolonisation*, Hors d'atteinte.

¹⁴ Déclinant les motifs de la colonisation dans un discours prononcé à la chambre des députés en 1885, Jules Ferry déclare : « La France doit répandre [son] influence sur le monde, et porter partout où elle le peut sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes, son génie ».

En conditionnant l'ascension sociale par la connaissance du français, le système colonial instaure de facto la supériorité de cette langue sur les langues locales. Son apprentissage devient non seulement une obligation mais quelque chose de rechercher en colonie où son acquisition apparaît désormais comme un gage de réussite. Fanon explique : « le Noir Antillais [et/ou Africain] se sentira d'autant plus blanc, c'est-à-dire se rapprochera d'autant plus du véritable homme, qu'il aura fait sienne la langue française¹⁵ ».

Le principe instauré par le colon c'est que le colonisé ne peut gagner son humanité réelle ("homme civilisé") qu'au prix de son éloignement progressif¹⁶ de ce qu'il est et de ce qui le caractérise, sa langue y compris, pour s'assimiler au colon érigé en modèle. Aussi note-t-on avec Achille Mbembe¹⁷ que les langues coloniales ne se sont « imposées à la conscience collective africaine qu'en évinçant et en marginalisant la somme de réflexions religieuse, politique et esthétique qui la caractérisait ». En contexte colonial, l'idéologie linguistique est donc au service d'une idéologie plus grande qui est l'idéologie coloniale. Et pour cause, « la domination linguistique accompagne [...] la domination politique, économique et sociale¹⁸ ». L'instauration de l'hégémonie et de l'apprentissage obligatoire du français dans les colonies françaises permit ainsi de renforcer et de répandre l'idéologie du suprématisme blanc. L'idéologie linguistique développée par le colon français véhiculait en effet ce principe directeur de l'action coloniale : « Il n'y a que moi qui vaux. Mais je ne peux valoir en tant que moi que si les autres, en tant qu'eux, ne valent rien¹⁹ ». Elle fut d'un si grand succès que la perception négative des langues africaines reste plus ou moins d'actualité. En fait, dans un contexte post-colonial africain marqué

¹⁵ Fanon, Frantz (1995). *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, p.14.

¹⁶ (2000). « La langue française en Afrique noire francophone », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.98.

¹⁷ (2007). « Francophonie et politique du Monde », *Congopage*, URL : <http://www.congopage.com/Achille-MBEMBE-Francophonie-et>, page consultée le 24 mars 2021.

¹⁸ Charles Becker, Roland Clin, Liliane Daronian et Claude-Hélène Perrot (2015). « Langues africaines et décolonisation », in *Relire Yves Person* (231-242), p.232.

¹⁹ Achille Mbembe (2008). « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale? », *Eurosine*, URL: <https://www.eurozine.com/quest-ce-que-la-pensee-postcoloniale/#:~:text=Pour%20repandre%20les%20termes%20de,eux%2C%20ne%20valent%20rien.>”, consulté le 15/10/2022.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

par une reconduction tacite de l'orthodoxie coloniale, parler correctement français demeure un gage de respectabilité. Alors même que langue et liberté sont est supposées aller de pair dans la mesure où la première favorise l'expression de la seconde, la langue française a servi l'ordre colonial en Afrique et apparaît à cet effet comme une langue liberticide. Tout en reconnaissant cet état de fait, le président français Emmanuel Macron²⁰ fait remarquer que le français a également été une langue de liberté en Afrique. En effet, après son imposition au colonisé, la langue française servit de moyen de lutte contre le suprématisme blanc qu'elle avait préalablement permis d'établir. Sur le plan culturel, le mouvement de la négritude connu pour sa virulence contre le système colonial se déploya principalement en français. Sur le plan politique, les nationalistes africains comme Um Nyobe du Cameroun et Patrice Lumumba du Congo se rendirent jusqu'aux Nations Unies pour démentir les prétentions humanistes du système colonial. Pour déconstruire l'idéologie coloniale dont le français fut un des outils majeurs, ces pourfendeurs du système colonial durent développer une idéologie-anticoloniale en français.

I.2- Fonctions diplomatiques

Après leurs indépendances dans les années 60, les jeunes États de l'Afrique noire francophone tentent de mettre à profit la langue française dans la construction d'une coopération internationale; d'où d'ailleurs la création de l'Organisation Internationale de la Francophonie qui serait, à s'en tenir au métadiscours francophone officiel, une initiative africaine. On voit ici apparaître la fonction diplomatique du français en Afrique, celle qui poussa Senghor à déclarer que « dans les décombres de la colonisation [les Africains ont] trouvé cet outil merveilleux [qu'est] la langue française²¹ ». En effet, la création de la F/francophonie est la matérialisation la plus palpable du nouveau visage que prend le français, après les indépendances, dans les relations internationales de l'Afrique noire francophone. François Provenzano (2011) justifie l'association de la France à ce projet par la volonté des États africains, alors peu expérimentés, de bénéficier de son parrainage sur la scène internationale.

²⁰ Discours à l'occasion de la Journée internationale de la F/francophonie, le 20 mars 2018.

²¹ « Une histoire de la Francophonie : De l'apparition du terme au XIXe siècle jusqu'à nos jours », WWW francophonie.org, URL : <https://www.francophonie.org/une-histoire-de-la-francophonie-23>, consulté le 15/02/2022.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

Il convient cependant d'y voir surtout le souhait de ces anciennes colonies de se projeter vers un nouvel avenir avec leur ancien colonisateur. En fait, la F/francophonie est née de la volonté des ex colonies françaises d'Afrique de capitaliser leur héritage linguistique commun. [...] Le projet des pères fondateurs de la F/francophonie consistait, notamment si l'on s'en tient à l'esprit qui se dégage de la charte de la F/francophonie, à mettre « le français au service de la solidarité, du développement et du rapprochement des peuples par le dialogue permanent des civilisations ». Si à l'échelle intracontinentale il s'agissait pour les jeunes États africains de s'inscrire dans une dynamique d'échanges sud-sud, à l'échelle extracontinentale il s'agissait de fermer une sombre page dans les relations franco-africaines, celle de la colonisation, pour en ouvrir une autre résolument portée vers un idéal de vivre-ensemble qui passe par des partenariats respectueux de la souveraineté des ex colonies. C'est sans doute cette volonté de repartir sur de nouvelles bases avec la France qui explique que Senghor et ses homologues africains associèrent cette dernière à la réalisation du projet francophone²².

La présence francophone dans toutes les régions du monde témoigne bien aujourd'hui de l'importance diplomatique du français dans les relations internationales de l'Afrique noire francophone où le français est partout langue officielle. Avec la mondialisation qui rime désormais avec l'anglicisation ou l'anglophonisation du monde, le français à travers sa zone d'influence constitue un contrepoids de l'hégémonisme anglo-américain. A travers sa fonction diplomatique, la langue française apparaît donc pour l'Afrique comme une fenêtre ouverte sur le monde ainsi qu'un obstacle à la mondialisation et sa tentative d'uniformisation du monde suivant les paradigmes anglo-américains. Elle offre ainsi à l'Afrique, notamment grâce à son espace géopolitique qu'est la F/francophonie, l'occasion de maintenir sa voix dans le concert des nations et, par ce fait, de défendre ses intérêts car au fondement des batailles pour la diversité culturelle —gage de la liberté d'opinion et d'expression à l'échelle des peuples — que mène la F/francophonie se trouve la question d'intérêt. Face à la montée impérialiste de l'anglais et de l'uniformisation culturelle que cette montée implique, la

²² Ateufack Dongmo (2020). « La F/francophonie sous les verrous de la francodoxie » (I), *Monde francophone, Revue des francophones*, URL : mondesfrancophones.com/mondes-africains/la-f-francophonie-sous-les-verrous-de-la-francodoxie-i. Consulté le 5/03/2022.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

fonction diplomatique du français en Afrique tend ainsi à lui conférer une dimension messianique en ce sens qu'il permet d'échapper à cette uniformisation. Mais le constat est-il le même à l'intérieur de l'espace géopolitique qu'offre la langue française?

II. Langue française et géopolitique franco-africaine actuelle

Selon les projections de l'ONU, « plus de la moitié de la croissance démographique dans le monde d'ici à 2050 aura lieu en Afrique²³ ». Partant de cette prévision, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et l'Observatoire Démographique et Statistique de l'Espace Francophone (ODSEF) révèlent que « 55% de francophones résident actuellement en Afrique », que l'augmentation la plus importante du nombre d'apprenants du français « concerne l'Afrique et le Moyen Orient » et que d'ici 2050 près de 85 % des francophones pourraient vivre sur le continent africain. Il règne cependant en Afrique un sentiment francophobe qui, sur la durée, ne sera pas sans conséquence sur cette projection de l'ODSEF.

II.1- La perception du français comme symbole de la francodoxie

L'euphorie des indépendances terminée, une certaine élite intellectuelle franco-africaine témoigne depuis de longues années d'une décolonisation manquée en Afrique noire francophone : alors qu'Ambroise Kom²⁴ note que l'Afrique francophone post-coloniale est gouvernée par un système institutionnel et des paradigmes hérités de la colonisation, François-Xavier Verschave²⁵, Françoise Vergès²⁶, Achille Mbembe²⁷, Yves Clavaron²⁸, Thomas Deltombe²⁹ et François Provenzano³⁰ relèvent quant à eux que la

²³ Nations Unies (2019). « Populations », URL : <https://www.un.org/fr/global-issues/population>.

²⁴ (2000). *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT.

²⁵ (1998). François-Xavier Verschave : *La Françafrique : Le plus long scandale de la République*, Stock.

²⁶ (2020). « Le récit historique en France ne s'est jamais décolonisé », *Jeune Afrique*, septembre.

²⁷ (2007). « Francophonie et politique du Monde », *Congopage*, URL : <http://www.congopage.com/Achille-MBEMBE-Francophonie-et>, page consultée le 24 mars 2021.

²⁸ (2018). *Francophonie, postcolonialisme et mondialisation*, Classiques Garnier.

²⁹ Thomas Deltombe et ali, (2011). *Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique (1948 – 1971)*, La découverte.

³⁰ (2011). *Vies et mort de la francophonie : Une politique française de la langue et de la littérature*. Les Impressions nouvelles.

France ne s'est jamais décolonisé malgré la fin de l'empire colonial, qu'elle pérennise sa présence coloniale en Afrique pour être en capacité de rivaliser avec le monde anglo-américain et sauvegarder son prestige international. Selon ces auteurs et bien d'autres encore, la France et l'Afrique francophone post-coloniales demeurent donc dans une continuité coloniale. Dès lors, la langue française, dans son statut de langue officielle en Afrique, se voit entachée par une représentation langue coloniale supposée révolue depuis les indépendances.

Certes le français est aujourd'hui la langue maternelle de nombreux Africains, mais il demeure une langue étrangère pour l'Afrique, notamment dans sa forme standard³¹. Or, la langue étrangère, en tant que système complexe de concepts et expressions devant se conformer à des « modes d'emploi » bien définis, crée l'obligation pour le national qui l'utilise de se référer constamment, au cours de tout acte créateur, à un centre de pensée, à une expérience de vie et à des normes de comportement mental établies hors des frontières nationales, hors du peuple et hors de la vie nationale et de l'histoire nationale. Il en résulte une incertitude constante quant à la validité de son propre raisonnement et quant à la justesse de ses vues, d'où la recherche parfois éhontée de l'approbation du centre de pensée dont on dépend, et accentuation de la dépendance psychique vis-à-vis de l'étranger. La non-concordance entre vision du monde et culture ayant structuré l'esprit du peuple au cours des siècles, d'une part, et vision du monde sous-tendant la langue étrangère et les connaissances qu'elle véhicule, peut rendre difficiles, et en tout cas inutilement ardues, la compréhension et l'assimilation des connaissances enseignées. Tant et si bien que ces connaissances, loin de s'intégrer dans l'acquis culturel de l'individu et participer dès lors à ses actes, se trouvent paralysées, enfermées dans un tiroir dont elles ne sortent que pour figurer dans des thèses savantes, au lieu de participer aux tâches de développement du pays³².

³¹ Ambroise Kom le souligne en ces termes : « le français, quoi qu'on dise, est loin d'être considéré comme faisant partie du patrimoine africain ». (Kom (2000). « Décoloniser la langue française et apprivoiser la francophonie », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.107). En fait, le français ne peut être une langue africaine que par un processus de dialectalisation induisant un décentrement du français dit standard.

³² Ntsé Makendi, cité par Kom, *Op.cit.*, p.103.

Et quand ladite langue étrangère est celle de l'ex colonisateur qui de surcroît tient lieu de langue officielle, sa capacité à assurer le développement dans les ex-colonies n'est que davantage compromise. On comprend dès lors pourquoi la plupart des anciennes colonies françaises ont tôt fait d'officialiser une langue autre que celle de leur ancien colonisateur.

Liste des pays et territoires affranchis du mandat, de la tutelle, du protectorat ou de la colonisation de la France		
Continent	Pays ou territoire	Langue
ASIE	Shanghai (chine)	Mandarin
ASIE	Canton (Chine)	Mandarin
ASIE	Nankin (Chine)	Mandarin
ASIE	Tien-Tsin (Chine)	Mandarin
ASIE	Zhanjiang (Chine)	Mandarin
ASIE	Hankchéou (Chine)	Mandarin
ASIE	Vietnam	Vietnamien
ASIE	Cambodge	Khmer
ASIE	Laos	Laotien
ASIE	Liban	Arabe
ASIE	Syrie	Arabe
Océanie	Vanuatu	français/ <i>anglais</i> /bislama
Océanie	*Nouvelle-Calédonie (France)	Français
Océanie	*Polynésie française (France)	Français
Océanie	*Wallis et Futuna (France)	Français
AFRIQUE	*Réunion (France)	Français
AFRIQUE	*Mayotte (France)	Français
AFRIQUE	Maroc	arabe/amazighe
AFRIQUE	Algérie	arabe/berbère
AFRIQUE	Tunisie	Arabe
AFRIQUE	Djibouti	Français/arabe
AFRIQUE	Madagascar	français/malgache
AFRIQUE	Île Maurice	Anglais
AFRIQUE	Seychelles	français/anglais/créole seychellois
AFRIQUE	Comores	français, comorien, arabe
AMERIQUE	*Martinique (France)	Français
AMERIQUE	*Guadeloupe (France)	Français
AMERIQUE	*Guyane française (France)	Français
AMERIQUE	*Saint-Pierre et Miquelon (France)	Français

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

AMERIQUE	Tobago (Île à Trinité-et-Tobago)	Anglais
AMERIQUE	Dominique	Anglais
AMERIQUE	Saint-Domingue (Ré. dominicaine)	Espagnol

***DOM-TOM**

Comme l'indique le tableau ci-dessus, seuls les DOM-TOM ont conservé le français comme unique langue officielle. Cela s'explique : en optant pour un rattachement délibéré à la France sous la forme de départements ou de territoires d'outre-mer, ces anciennes possessions françaises sont devenues de facto des régions à part entière de la France. Quant au Vanuatu, à Djibouti, à Madagascar, aux Seychelles et aux Comores, s'ils n'ont pas daigné dé-officialiser le français après leurs indépendances, ils ont tout de même élevé au même niveau de prestige une de leurs langues nationales ; ce qui participe, autant que la dé-officialisation du français, de la volonté de déconstruire le rapport colonial à l'ex puissance coloniale française.

« Une langue étrangère les habite et leur vole leur pensée », constata Sartre³³ au sujet des colonisés africains. Ce constat demeure d'actualité en post colonie africaine où le français, langue étrangère, continue de régner sans partage. En effet, contrairement aux autres anciennes colonies françaises, les pays de l'ancienne communauté française d'Afrique ont tous opté pour l'officialisation du français après leurs indépendances.

Ancienne communauté française d'Afrique (14 pays)			
Pays	Langue officielle	Espace géopolitique	Monnaie
Gabon	français	F/francophonie	F CFA
Congo-B	français	F/francophonie	F CFA
Centrafrique	Français - sango	F/francophonie	F CFA
Tchad	Français - arabe	F/francophonie	F CFA
Cameroun	Français - anglais	F/francophonie	F CFA
Sénégal	français	F/francophonie	F CFA
Mauritanie	arabe (1991)	F/francophonie	Ouguiya (2018)
Mali	français	F/francophonie	F CFA
Burkina	français	F/francophonie	F CFA
Guinée C.	français	F/francophonie	F CFA
Niger	français	F/francophonie	F CFA

³³ Cité par Ambroise Kom (2000). « La langue française en Afrique noire francophone », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.99.

Côte-d'Ivoire	français	F/francophonie	F CFA
Bénin	français	F/francophonie	F CFA
Togo	français	F/francophonie	F CFA

Le tableau ci-dessus montre que la préservation de la langue du colonisateur dans les post colonies d'Afrique s'accompagne systématique de celle de sa monnaie³⁴ et d'une adhésion à la Francophonie. Seule la Mauritanie a dé-officialisé le français au profit de l'arabe en 1991. Depuis le 1^{er} janvier 2018, ce pays s'est également doté de sa propre devise au détriment du franc CFA. En ce qui concerne le cas du Cameroun, ses deux langues officielles sont des héritages coloniaux. La RCA est le seul pays à avoir adopté une langue locale en co-officialisation avec le français. Le constat général demeure que, mis à part le cas centrafricain et l'exception mauritanienne — qui n'est pas totale dans la mesure où le français demeure la langue la plus parlée en Mauritanie — les langues étrangères, le français notamment, garde une place hégémonique dans l'ancien empire français d'Afrique.

Les pays de l'Afrique noire francophone sont donc les seuls anciennes colonies françaises à avoir aménagé au français le statut de langue officielle après leurs indépendances. Pour de nombreux intellectuels africains à l'instar d'Ambroise Kom³⁵, ce maintien du français comme seule langue officielle en Afrique noire francophone est le fait d'un système institutionnel d'origine coloniale qui a survécu aux indépendances, notamment à cause des dirigeants politiques qui sont des produits on ne peut plus purs de la culture française. Qu'on le veuille ou non, leur action politique, leur rayonnement international, bref la vision qu'ils ont projetée ou qu'ils projettent de l'avenir semble indiquer qu'une « francisation » sans cesse accrue des anciennes colonies françaises de l'Afrique noire est une condition indispensable pour

³⁴ Selon de nombreux économistes africains qui militent pour une autonomie financière de l'Afrique, le Franc CFA, "Franc des Colonies Françaises d'Afrique" rebaptisé "Franc de la Communauté Française d'Afrique" entre 1958 et 1960, puis "Franc de la Communauté Financière Africaine" (signification actuelle), a connu depuis sa création officielle en 1945 de nombreuses variations terminologiques qui relèvent simplement d'un jeu de dupes tant sa gestion colonialiste n'a jamais changé d'un iota. Nicolas Agbohohou parle à ce propos du « nazisme monétaire » (Nicolas Agbohohou (2000). *Le franc CFA et l'euro contre l'Afrique - Pour une monnaie africaine et la coopération sud-sud*, Coignières).

³⁵ (2000). « La langue française en Afrique noire francophone », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.95.

permettre à ces peuples d'accéder à l'« humanisme intégral » ou à la « civilisation de l'universel » pour reprendre des termes chers à Senghor.

A ce propos, l'existence d'une géopolitique franco-africaine qui rame à contre-courant du projet francophone n'est plus à démontrer au vu des multiples travaux dont il fait l'objet. En effet, comme nous l'avons dit plus haut, le projet francophone fut pensé comme un new deal entre les anciennes colonies africaines et leurs anciens colonisateurs européens. De par ses objectifs et ses valeurs, il s'agissait de tourner résolument le dos au passé colonial pour envisager un futur commun dans un esprit de solidarité, coopération gagnant-gagnant et de souveraineté. Or, aux indépendances de l'Afrique ont survécu, en France comme en Afrique, des mentalités et des pratiques coloniales qui résistent à ce projet et perpétuent dans l'ombre le système colonial. Il s'agit de la francodoxie, entendez un système de relations franco-africaines fondées sur une reconduction tacite de l'orthodoxie coloniale à une époque post-coloniale³⁶.

Si la *F/francophonie* dans sa dimension culturelle entend militer en faveur de la diversité linguistique et de la rencontre des cultures dans la perspective de l'interculturalité, la *francodoxie*, elle, perpétue plutôt le règne sans partage de la langue française et avec elle l'hégémonisme [des paradigmes] culturels Français en Afrique. Alors que la *F/francophonie* défend la démocratie et la souveraineté de chaque peuple de l'espace francophone, la *francodoxie* prive les peuples africains de toute souveraineté, autorise l'ingérence de la France dans la vie politique de ses ex colonies et fait des dirigeants politiques africains de véritables monarques qui règnent avec tyrannie sur leurs peuples. Alors que la *F/francophonie* milite pour l'État de droit et le respect des droits de l'homme dans ses États membres, la *francodoxie* crée en Afrique toutes les conditions favorables au non-respect des droits de l'homme et de l'État de droit. Alors que la *F/*

³⁶ Sur la scène politique, ce système prend la forme de ce que François-Zavier Verschave (*Op.cit.*) et les autres appellent « françafrique ». Sur le plan économique et monétaire, il a été identifié par Nicolas Abohou sous l'expression de « nazisme monétaire ». Provenzano (*Op.cit.*) l'a également mis en exergue sur le plan de la métalittérature où les littératures francophones d'Afrique tendent à être présentées comme de simples appendices de la littérature française. Sur le plan socioculturel, il s'identifie par un imaginaire social franco-centré se caractérisant par ce que Fanon (*Op.cit.*) appelle « Peaux noires, masques blancs », c'est-à-dire une propension populaire des noirs africains en l'occurrence à idéaliser et à tenter de se conformer aux traits de caractère physique et socioculturel des Blancs français, européens par extension.

francophonie aspire à la coopération et à l'émergence économique de ses États membres, la *francodoxie* perpétue un ordre du monde qui maintient les États africains dans une situation de vache à lait pour l'ancienne métropole française. Tout ceci induit en Afrique francophone un sentiment anti-français, avec pour corollaire la désaffection ou la défiance vis-à-vis de tout ce qui se rapporte à la France : FCFA, F/francophonie, langue française, etc³⁷.

II.2- Des réformes aux projections optimistes du français et de la F/francophonie en Afrique

Les problèmes d'une coopération franco-africaine qui continue d'obéir à des paradigmes coloniaux ont donc peu à peu généré en Afrique un sentiment francophobe qui, sur le plan populaire, prend régulièrement la forme de manifestations anti-françaises³⁸ produisant un écho de solidarité au-delà de l'Afrique francophone, notamment en Afrique du Sud³⁹. Sur le plan intellectuel, cette francophobie s'illustre par un abondant discours de rejet de la F/francophonie, une critique acerbe de la géopolitique franco-africaine et une remise en cause du français en Afrique. En effet, la Francophonie institutionnelle et la langue française sont perçues à la fois comme des formes d'expression d'une survivance de l'ordre colonial et comme des instruments du maintien de cet ordre qui compromet le développement de l'Afrique. C'est ce que laisse notamment entendre *La Malédiction francophone* d'Ambroise Kom⁴⁰ qui invite les Africains à « décoloniser la langue française et [à] apprivoiser la francophonie ». L'auteur de cet ouvrage écrit : « Contrairement à aux prétentions d'un Senghor, il n'y a pas lieu d'avoir vis-à-vis de la langue française une approche un tant soit peu affective⁴¹ ». C'est également ce qui résonne dans

³⁷ Ateufack Dongmo (2020). « La F/francophonie sous les verrous de la francodoxie » (I), *Monde francophone, Revue des francophones*, URL : mondesfrancophones.com/mondes-africains/la-f-francophonie-sous-les-verrous-de-la-francodoxie-i. Consulté le 5/03/2022.

³⁸ Lire Ndèye Khady LO & Rose-Marie Bouboutou-Poos (2021). « Françafrique : quelle est l'histoire du "sentiment anti-français" en Afrique et pourquoi il resurgit aujourd'hui? », BBC NEWS AFRICA, URL : <https://www.bbc.com/afrique/region-56971100>.

³⁹ France 24. (2022). « Afrique du Sud: des manifestants exhortent la France à quitter le continent africain », *France 24.Com*, URL: <https://www.france24.com/fr/afrique/20220525-afrique-du-sud-des-manifestants-exhortent-la-france-a-quitter-le-continent-africain>.

⁴⁰ (2000). « Décoloniser la langue française, apprivoiser la francophonie », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT.

⁴¹ *Ibid.*

« seigneur, délivre-nous de la francophonie » de Mongo Beti⁴². Ce dernier fit dire jadis à un de ses personnages romanesques que la langue française fait partie des *trois grands fléaux qui ravagent l'Afrique*, à côté de la *dictature* et de l'*alcoolisme*, ajoutant que ces trois fléaux sont probablement les « *trois visages d'un même malheur*⁴³ ». Ce malheur, on l'imagine bien, c'est la Francodoxie, celle qui fait dire à Achille Mbembe (2007) que la francophonie institutionnelle « relève fondamentalement de l'idéologie du paternalisme colonial », rejoignant ainsi Joseph Paré⁴⁴ qui remet en cause le vivre-ensemble dans l'espace francophone. Selon Joseph Paré, la langue française « a contribué à écarter et à éloigner les intellectuels africains de leurs cultures⁴⁵ ». C'est aussi le point de vue que soutient Ambroise Kom⁴⁶ lorsqu'il relève que « la plupart des Africains de langue française sont irrémédiablement coupés de la sève qui aurait dû les alimenter culturellement, c'est-à-dire de l'immense majorité de leurs congénères ». C'est donc un fait, le français et la F/francophonie n'ont pas très bonne presse en Afrique francophone. Cette situation profite aux autres langues étrangères, notamment à l'anglais qui jouit en plus d'une forte réputation de langue de la technologie et de la science. Dans les pays comme le Cameroun où coexiste un double système scolaire francophone et anglophone, vu que l'anglais y est perçu comme la langue qui offre le plus d'opportunités, on observe que de plus en plus des parents francophones scolarisent leurs enfants dans le système anglophone et pas l'inverse. A cause d'une crise diplomatique avec la France, le Rwanda a dû, depuis quelques années, se rapprocher du Commonwealth en officialisant l'anglais. Pour la même raison sans doute, on annonce l'entrée du russe dans le système éducatif de

⁴² Mongo Beti (1987). « Seigneur, délivre-nous de la Francophonie », *Peuples Noirs Peuples Africains*, n°59, URL: http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa44/pnpa44_06.html, consulté le 15/04/2021.

⁴³ Mongo Beti (1974) *Perpétue ou l'habitude du malheur*, Buchet/Chastel.

⁴⁴ Joseph Paré (2003). « Les membres de la Francophonie partagent une maison commune, mais font chambre à part », *Lefaso.net*, disponible sur: <http://www.lefaso.net/spip.php?article811>, consulté le 15/04/2022.

⁴⁵ En fait, peu d'intellectuels africains ont souvent un ancrage réel dans la cosmogonie africaine.

⁴⁶ (2000). « La langue française en Afrique noire francophone », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.101.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

la RCA⁴⁷. L'ostracisme qu'Achille Mbembe⁴⁸ et Olympe Bhêly Quenum⁴⁹ déplorent dans le traitement de l'élite intellectuelle africaine de France n'est pas non plus sans conséquence sur la vie du français en Afrique⁵⁰. Pire, selon Achille Mbembe⁵¹, elle favorise une certaine anglicisation de cette élite à qui Patrice Nganang⁵² recommande d'ailleurs de s'affranchir du français comme langue de création littéraire.

On le voit, le caractère impérialiste de la géopolitique franco-africaine, le manque d'hospitalité de la France et la mondialisation sont trois facteurs qui affectent négativement l'image du français et permettent à l'anglais et à d'autres langues étrangères de gagner du terrain en Afrique noire francophone. Dès lors, l'objectivation des projections qui situent l'avenir du français et de la F/francophonie en Afrique se voit astreinte à un certain nombre de réformes. En effet, pour que l'Afrique incarne réellement l'avenir de la langue française et, donc, de la F/francophonie, il faudrait aller au-delà d'une plus grande scolarisation de sa population telle que prescrite par l'ODSEF pour : affranchir la F/francophonie de la francodoxie, décoloniser les imaginaires africains et français et valoriser les langues africaines, notamment ses langues hybrides.

a- Affranchir la F/francophonie de la francodoxie

Le rejet de la F/francophonie en Afrique est dû à une géopolitique franco-africaine de type francodoxe qui ne permet pas au new deal franco-africain post-colonial qu'incarne le projet francophone de se concrétiser. En effet,

⁴⁷ «Un ministre centrafricain explique l'introduction du russe dans le système universitaire du pays », Africapresse, URL:<https://www.africa-press.net/centrafricaine/>. Consulté le 5/07/2022.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Olympe Bhêly-Quenum (1997). « Et si nous sortions de la Francophonie ? », *Olympe Bhêly-Quenum*, URL : <http://www.obhelyquenum.com/francophonie.html>, consulté le 10/03/2020.

⁵⁰ Une étude de Doina Popa-Liseanu montre que les « écrivains francophones peuvent être utiles [aux enseignants du FLE] dans [leur] tâche de capter, motiver, encourager les élèves [des pays non francophones] à apprendre le français, pour qu'ils puissent ensuite avoir la patience de comprendre et de s'exprimer dans cette langue » (Doina Popa-Liseanu (2003). « Bons baisers de l'étranger », Justin K. Bisanswa et Michel Tétu (*dir.*), *Francophonie au pluriel*, Québec, CIDEF-AFI, collectif : voix de la Francophonie ; vol 13, n°2, p.16.)

⁵¹ Ibid.

⁵² Patrice Ngagang (2004). « Écrire sans la France », *Africulture*, URL : <http://www.afri.cultures.com/php/?nav=article&no=3610>, consulté le 10/03/2020.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

pour que l'intérêt des francophones pour le français reste croissant, la F/francophonie doit, selon les termes de Jean Tabi Manga⁵³, développer un espace francophone « qui partage autre chose que [la seule] langue française », en créant notamment un cadre de solidarité et d'échanges économiques gagnant-gagnant qui favorise le partage des richesses entre le sud et le nord. Or, même si cette ambition est manifestement celle que porte le projet francophone, celui-ci ne peut émerger dans un contexte francodexe.

b- Décoloniser l'imaginaire africain

Le paradoxe en Afrique noire francophone, c'est que le sentiment antifrçais s'y accommode parfaitement avec une «topographie culturelle» francodexe, c'est-à-dire, selon la terminologie d'Edward Said⁵⁴, « une structure d'attitudes et de références » franco-centrées ou européocentrées relevant d'une violence symbolique, voire du syndrome de Stockholm. En effet, les sociétés africaines sont régies par des modèles institutionnels d'origine colonial qui y entretiennent un imaginaire francodexe. Pour s'en affranchir, David Simo⁵⁵ prescrit au Cameroun la construction d'un « récit national », ce qui est valable pour toutes les autres anciennes colonies françaises d'Afrique. Toutes les nations du monde résultent selon lui d'un travail mémoriel « qui organise une généalogie collective et un horizon collectif en se donnant des héros ». La construction de ce « récit national » passe donc par un processus de réhabilitation et de célébration de la mémoire (figures et récits historiques) indépendantiste africaine occultée par le système francodexe. Il s'agit en fait, selon Achille Mbembe, de développer un imaginaire (ou système de représentations) des sociétés africaine fondé sur l'afropolitanisme⁵⁶. En supplantant la négritude et le

⁵³ Jean Tabi-Manga (2004). *Forces et fragilités de la Francophonie. Des acteurs témoignent* Forces et fragilités de la Francophonie. Des acteurs témoignent, S. Guillaume (dir.) © MSHA, Pessac.

⁵⁴ Edward Said (2000). *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard/Le Monde Diplomatique, p.99.

⁵⁵ David Simo (2019). « Une éthique de la souvenance en contexte colonial et post-colonial », leçon inaugurale d'un symposium qui s'est tenu l'Université de Dschang du 16 au 18 avril, sous le thème suivant : *Mémoire, paix et développement en Afrique. Réflexions sur/ autour d'une éthique de la souvenance en contexte (post)colonial*.

⁵⁶ L'Afropolitanisme est un concept par lequel le Ghanéen Taiye Selasi et le Camerounais Achille Mbembe proposent une nouvelle éthique de la rencontre de l'Afrique avec elle-même et avec le reste du monde.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

panafricanisme, l'afropolitanisme invite les Africains à appréhender le monde à partir de l'Afrique, à se doter d'une vision du monde à partir des paradigmes et des valeurs définis par des expériences collectives africaines. L'afropolitanisme désigne une façon des Africains d'habiter le monde sous le signe de ce que Mbembe appelle l'imbrication des mondes et la domestication des signes qu'ils n'ont pas librement choisis pour les mettre à leur service (...) L'afropolitanisme traduit aussi l'éveil de l'Afrique contemporaine aux figures du multiple, constitutives de ses histoires particulières, [c'est la prise de] « conscience de l'imbrication de l'ici et de l'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa, de la circulation des mondes, de la dispersion des populations et de la mobilité des cultures depuis des siècles sur le continent⁵⁷

En prônant un cosmopolitisme enraciné, l'Afropolitanisme invite à célébrer la diversité sans renoncer à ses origines : Le cosmopolite enraciné peut être patriote, aimer profondément sa patrie – pas seulement l'Etat où il est né, mais l'Etat où il a grandi et l'État où il vit –, tout en cultivant sa loyauté envers le genre humain. Il peut envisager un monde où chacun est un cosmopolite enraciné, attaché à sa patrie, avec ses propres particularités culturelles, et prendre plaisir à la présence de lieux différents, qui sont des patries d'autres personnes différentes⁵⁸.

c- Décoloniser l'imaginaire français.

L'imaginaire français de l'Afrique reste pollué par le passé colonial. Il nécessite donc lui aussi une cure de décolonisation qui passera nécessairement par des programmes scolaires adaptés, des programmes qui portent sur l'Afrique des discours élagués de préjugés et de stéréotypes. Les programmes scolaires français devraient remonter jusqu'à l'histoire de la traite des noirs pour que la jeunesse française prenne pleinement la mesure de ce que furent ces périodes de l'histoire de leur pays et de leur caractère abject. Or, selon Françoise Vergès⁵⁹, ces programmes ne sont pas de nature à informer clairement sur l'esclavage : « Pour avoir longtemps travaillé sur l'histoire de l'esclavage enseignée dans les manuels scolaires, je peux vous

⁵⁷ Kasereka Kavwahirehi (2019). « L'afropolitanisme et le cosmopolitisme enraciné, deux manières de penser l'Afrique », *Le Monde*, URL : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/13/l-afropolitanisme-et-le-cosmopolitisme-enracine-deux-manieres-de-penser-l-afrique_5408518_3212.html., page consultée le 20/01/2021.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Françoise verges, Op.cit.

assurer qu'il reste marginal et que ça ne permet pas aux enfants de comprendre en quoi l'État français s'est construit là-dessus, en quoi la richesse de la France s'est bâtie là-dessus.». Cette décolonisation pourrait également passer par l'enseignement des littératures dites négro-africaines dans les écoles et universités françaises. Or, regrette Ambroise Kom⁶⁰, très peu d'institutions françaises s'intéressent à cette littérature. Même les études postcoloniales, qui se donnent pour ambition la déconstruction de l'ordre colonial, peinent encore à se frayer un chemin dans le système académique français. Jean-François Bayart⁶¹ n'y voit qu'« un carnaval académique », ce qui est assez représentatif de l'idée des études postcoloniales qui prévaut en France.

d. Valoriser les langues africaines

La question de la langue en rapport avec le développement se pose également avec acuité en Afrique noire francophone. En effet, l'avenir du français en Afrique est également conditionné par sa capacité à répondre aux enjeux de développement des Africains. Certes le français est aujourd'hui d'une importance capitale, aussi bien comme langue véhiculaire et donc le socle des nations africaines, que comme langue internationale favorisant les relations internationales à l'échelle continentale et mondiale. Il est par ailleurs la langue d'enseignement partout en Afrique noire francophone. Il faut toutefois reconnaître que, pour avoir été la langue de son asservissement, le français ne peut permettre l'émancipation réelle de l'Afrique. En effet, « la décolonisation ne peut être globale si elle ne s'exerce pas également sur le plan linguistique »⁶². A ce titre, chaque pays africains gagnerait à officialiser une de ses langues locales, l'élevant ainsi au même niveau de prestige que le français, ce qui aura pour effet de déconstruire la symbolique du suprématisme blanc que recèle l'officialisation unique du français dans ces pays. Pour des raisons de paix⁶³ sociale et de réalisme⁶⁴ culturel, les

⁶⁰ (2000). « La langue française en Afrique noire francophone », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.102.

⁶¹ (2010). *Les études postcoloniales, un carnaval académique*, Paris, Éditions Karthala.

⁶² Charles Becker et ali, Op.cit.

⁶³ Chaque société africaine étant multilingue, la question de l'officialisation d'une de ses langues oppose toujours farouchement les communautés.

⁶⁴ « N'est-il pas illusoire de penser qu'une culture africaine authentique peut renaître sans nécessairement s'intégrer dans un moule culturel et éducatif étranger » (Ambroise Kom

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

langues créoles africaines sont sans doute, suivant le principe afro-politain, les meilleures candidates à cette officialisation. Leur caractère hybride témoigne d'un décentrement de la « topographie culturelle » française et de l'idéologie colonialiste que recèle le français standard. Elles sont plus indiquées comme langue de socialisation dans une Afrique progressiste qui accepte et assume son passé plutôt que de tenter vainement de renouer avec ses cultures ancestrales comme si l'Afrique traditionnelle était appelée à s'éterniser. Placé dans ce contexte de saine concurrence, le français verrait sa désaffection s'estomper en Afrique et, dans son rôle de langue d'ouverture sur le monde, ne s'en porterait que mieux. On peut donc admettre avec Souleymane Bachir Diagne⁶⁵ que « le français n'a d'avenir en Afrique que s'il reconnaît les langues locales ».

Conclusion

En définitive, l'histoire de la langue française en Afrique noire francophone montre que cette langue a toujours été au cœur des relations internationales : installé en Afrique avec l'arrivée des premiers Européens à Saint-Louis du Sénégal en 1659, le français sera d'abord mis au service du projet colonial et de son idéologie. Son imposition aux colonisés lui permettra par la suite de faciliter les luttes anticoloniales, celles qui aboutiront à la proclamation des indépendances de l'Afrique dans les années 60. Dès lors, les jeunes Etats africains entreprennent de se doter d'une vie internationale, notamment avec la création de l'Organisation Internationale de la Francophonie, en tissant entre eux et avec le reste du monde des liens de coopération dont la langue française, une fois de plus, servira de pilier. Les habitudes coloniales franco-africaines ayant survécu à la déclaration des indépendances africaines, il s'en suivra une reconduction tacite de l'orthodoxie coloniale à une époque post-coloniale qui annihilera le new deal franco-africain incarné par le projet francophone. C'est cette francodoxie qui porte aujourd'hui

(2000). « La langue française en Afrique noire francophone », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.101).

⁶⁵ (2019). « Le français n'a d'avenir en Afrique que s'il reconnaît les langues locales », Interview par Fatoumata Diallo, *Jeune Afrique* du 20 mars, URL : <https://www.jeuneafrique.com/751704/societe/le-francais-na-davenir-en-afrique-que-sil-reconnait-les-langues-locales/#:~:text=Sur%20le%20continent%2C%20il%20est,locales%2C%20et%20fonctionne%20avec%20elles.,> page consultée le 17/03/2021.

Date de réception : 04/11/2022

Date de publication : 01/12/2022

atteinte à la considération de la F/francophonie et du français en Afrique. En effet, si d'un côté la langue française permet à l'Afrique francophone d'échapper à l'impérialisme culturel de l'axe américano-britannique, de l'autre elle favorise le maintien d'un système institutionnel et de références franco-centré, extraverti à tout le moins des sociétés africaines francophones. A cause d'une géopolitique franco-africaine qui obéit encore à des paradigmes coloniaux avec de graves conséquences sur le développement de l'Afrique, la France et ses attributs, le français en l'occurrence, font l'objet d'un désaveu croissant. Et quand on y ajoute cette anglophonisation du monde que la mondialisation tend à instaurer, les projections qui situent l'avenir du français et de la F/francophonie en Afrique se voient astreintes à quelques conditions. Outre la problématique de l'alphabétisation en Afrique francophone dont les solutions permettraient d'accroître le nombre de locuteur du français, il s'agit globalement d'assainir les relations franco-africaines en développant d'une part des politiques de décolonisation des imaginaires des peuples concernés de manière à permettre au new deal franco-africain incarné par le projet francophone de voir enfin le jour, en valorisant d'autre part les langues africaines de manière à les sortir du rapport hégémonique avec le français. A ce propos, le tout récent sommet Afrique-France de Montpellier initié par le président français est un signal positif s'il a été nourri par une réelle volonté de changement.



Bibliographie

- Richard Marcoux, « Avec la collaboration de Marie-Eve Harton (2012). *Et demain la francophonie* ». *Essai de mesure démographique à l'horizon 2060*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, (Collection Cahiers de l'ODSEF).
- Michaëlle Jean (2015). « Discours, cérémonie de remise des insignes de Docteur Honoris Causa de l'Université de Yaoundé I », URL : <https://www.francophonie.org/Discours-de-Michaelle-Jean-a-45823.html>, Consulté le 04/05/18.
- Irma Tor (2017). « L'avenir de la langue française est dans le continent africain », *Figaro*, [Interview accordée à Alice Develey], URL : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/04/03/37002-20170403ARTFIG00081-l-avenir-de-la-langue-francaise-est-dans-le-continent-africain.php>, page consultée le 10/3/2022.
- Stringfixer, « Idéologie de la langue », Stringfixer, URL : stringfixer.com/fr/Language_ideology, page consultée le 25/06/2022.
- Saint-Louis est considéré comme la plus ancienne colonie française d'Afrique.
- Louis-Jean Calvet (2010). « Histoire du français en Afrique. Une langue en copropriété ? Organisation internationale de la francophonie, Éditions Écriture », *Cairn.info*, Compte rendu de Françoise Gadet, URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2011-2-page-144a.htm>, page consultée le 25/06/2022..
- Ambroise Kom (2000). « Décoloniser la langue française, apprivoiser la francophonie », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.107.
- Fanon, Frantz (1995). *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- (2000). « La langue française en Afrique noire francophone », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT, p.98.
- (2007). « Francophonie et politique du Monde », *Congopage*, URL : <http://www.congopage.com/Achille-MBEMBE-Francophonie-et>, page consultée le 24 mars 2021.
- Charles Becker, Roland Clin, Liliane Daronian et Claude-Hélène Perrot (2015). « Langues africaines et décolonisation », in Relire Yves Person (231-242).

- Achille Mbembe (2008). « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale? », *Eurosine*, URL: [https://www.eurozine.com/quest-ce-que-la-pensee post. coloniale/#:~:text=Pour%20repandre%20les%20termes%20de,eux%2C %20ne%20valent%20rien.](https://www.eurozine.com/quest-ce-que-la-pensee-post-coloniale/#:~:text=Pour%20repandre%20les%20termes%20de,eux%2C%20ne%20valent%20rien.), consulté le 15/10/2022.
- ¹ « Une histoire de la Francophonie : De l'apparition du terme au XIX^e siècle jusqu'à nos jours », URL : <https://www.francophonie.org/une-histoire-de-la-francophonie-23>, consulté le 15/02/2022.
- Ateufack Dongmo (2020). « La F/francophonie sous les verrous de la francodoxie » (I), *Monde francophone, Revue des francophones*, URL : mondesfrancophones.com/mondes-africains/la-f-francophonie-sous-les-verrous-de-la-francodoxie-i. Consulté le 5/03/2022.
- Nations Unies (2019). « Populations », URL : <https://www.un.org/fr/global-issues/population>.
- (1998). François-Xavier Verschave : *La Françafrique : Le plus long scandale de la République*, Stock.
- (2020). « Le récit historique en France ne s'est jamais décolonisé », *Jeune Afrique*, septembre.
- (2007). « Francophonie et politique du Monde », *Congopage*, URL : <http://www.congopage.com/Achille-MBEMBE-Francophonie-et>, page consultée le 24 mars 2021.
- (2018). *Francophonie, postcolonialisme et mondialisation*, Classiques Garnier.
- Thomas Deltombe et ali, (2011). *Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique (1948 – 1971)*, La découverte.
- (2011). *Vies et mort de la francophonie : Une politique française de la langue et de la littérature*. Les Impressions nouvelles.
- Ntsé Makendi, cité par Kom.
- Ndèye Khady LO & Rose-Marie Bouboutou-Poos (2021). « Françafrique: quelle est l'histoire du "sentiment anti-français" en Afrique et pourquoi il resurgit aujourd'hui? », *BBC news Africa*, URL : <https://www.bbc.com/afrique/region-56971100>.
- France 24. (2022). « Afrique du Sud: des manifestants exhortent la France à quitter le continent africain », *France 24.Com*, URL: <https://www.france24.com/fr/afrique/20220525-afrique-du-sud-des-manifestants-exhortent-la-france-à-quitter-le-continent-africain>.

- (2000). « Décoloniser la langue française, apprivoiser la francophonie », *La malédiction francophone : Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*. LIT.
- Mongo Beti (1987). « Seigneur, délivre-nous de la Francophonie », *Peuples Noirs Peuples Africains*, n°59, URL : http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa44/pnpa44_06.html, consulté le 15/04/2021.
- Mongo Beti (1974) *Perpétue ou l'habitude du malheur*, Buchet/Chastel.
- Joseph Paré (2003). « Les membres de la Francophonie partagent une maison commune, mais font chambre à part », *Lefaso.net*, disponible sur: <http://www.lefaso.net/spip.php?article811>, consulté le 15/04/2022.
- Olympe Bhêly-Quenum (1997). « Et si nous sortions de la Francophonie ? », *Olympe Bhêly-Quenum*, URL : <http://www.obhelyquenum.com/francophonie.html>, consulté le 10/03/2020.
- (Doina Popa-Liseanu (2003). « Bons baisers de l'étranger », Justin K. Bisanswa et Michel Tétu (dir.), *Francophonie au pluriel*, Québec, CIDEF-AFI, collectif : voix de la Francophonie ; vol 13, n°2.
- Patrice Ngagang (2004). « Écrire sans la France », *Africulture*, URL : <http://www.afri.cultures.com/php/?nav=article&no=3610>, consulté le 10/03/2020.
- Jean Tabi-Manga (2004). *Forces et fragilités de la Francophonie. Des acteurs témoignent Forces et fragilités de la Francophonie. Des acteurs témoignent*, S. Guillaume (dir.) © MSHA, Pessac.
- Edward Said (2000). *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard/Le Monde Diplomatique.
- David Simo (2019). « Une éthique de la souvenance en contexte colonial et post-colonial », leçon inaugurale d'un symposium qui s'est tenu l'Université de Dschang du 16 au 18 avril, sous le thème suivant : *Mémoire, paix et développement en Afrique. Réflexions sur/autour d'une éthique de la souvenance en contexte (post)colonial*.
- Kasereka Kavwahirehi (2019). « L'afropolitanisme et le cosmopolitisme enraciné, deux manières de penser l'Afrique », *Le Monde*, URL : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/13/l-afropolitanisme-et-le-cosmopolitisme-enracine-deux-manieres-de-penser-l-afrique_5408518_3212.html, page consultée le 20/01/2021.
- (2010). *Les études postcoloniales, un carnaval académique*, Paris, Éditions Karthala.

- (2019). « Le français n'a d'avenir en Afrique que s'il reconnaît les langues locales », Interview par Fatoumata Diallo, *Jeune Afrique* du 20 mars, URL : <https://www.jeuneafrique.com/751704/societe/le-francais-na-davenir-en-afrique-que-sil-reconnait-les-langues-locales/#:~:text=Sur%20le%20continent%2C%20il%20est,locales%2C%20et%20fonctionne%20avec%20elles.>, consultée le 17/03/2021.

